

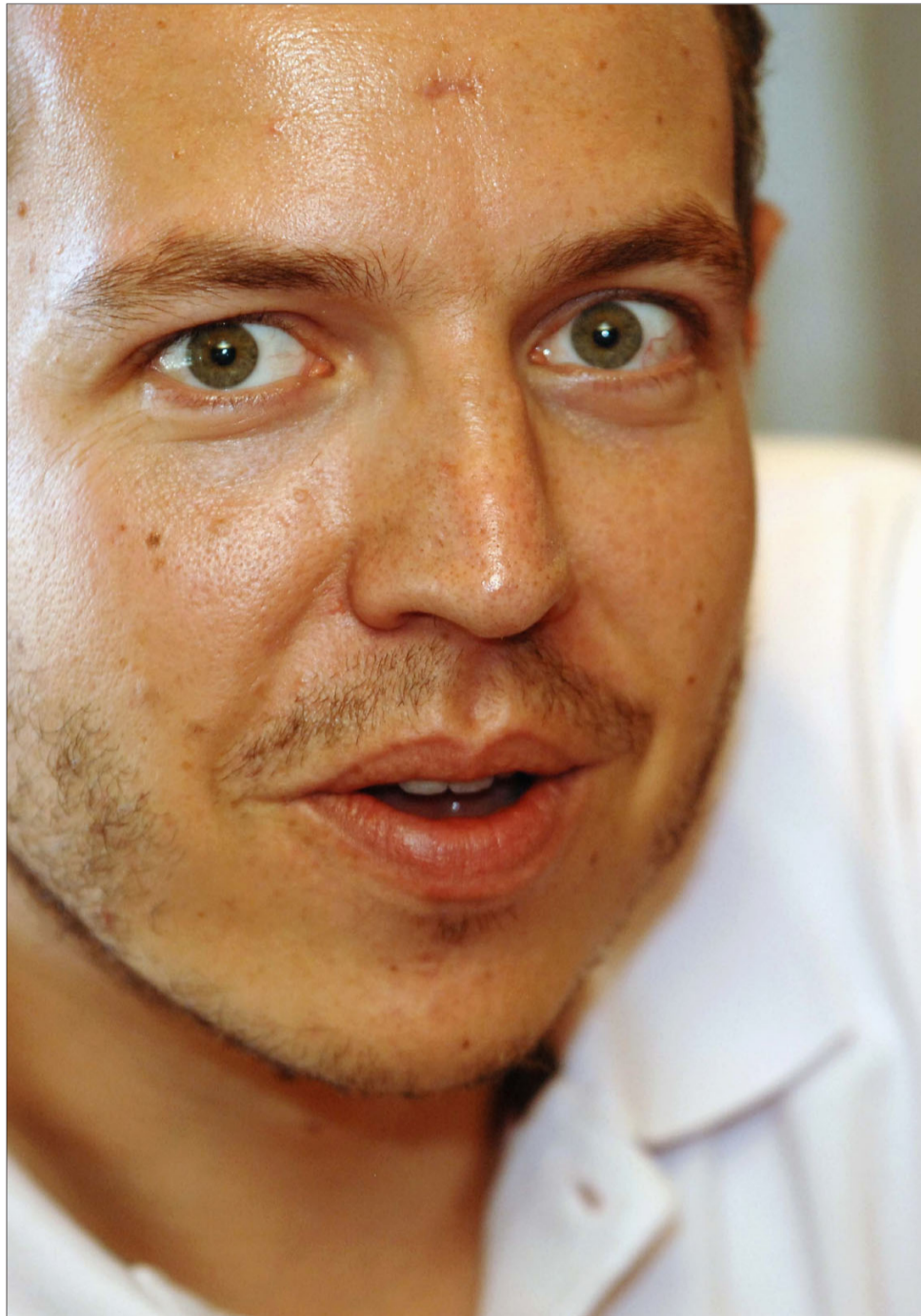
GAËL BRUSTIER. Le jeune docteur en sciences politiques va publier son deuxième livre.

Gaël Brustier ne fait pas de bruit. Pas encore. Mais à 31 ans, ce garçon à la tête bien pleine et au bagage imposant fait partie de la jeune garde du Parti Socialiste. Un intellectuel pur sucre, dont l'engagement politique remonte à l'adolescence. Et s'il sollicitait un mandat, histoire de faire avancer les idées qu'il défend? La question n'est pas à l'ordre du jour. Mais elle va le devenir. «L'année prochaine, il y a les régionales. Je serai candidat à la candidature...».

« Chez nous, la réussite sociale était vécue sous l'angle de l'élévation intellectuelle. »

Originaire de Gueugnon, Gaël Brustier est issu d'un milieu plutôt aisé, qu'il ne qualifie pas de bourgeois: «Chez nous, la principale richesse, c'était les livres. La réussite sociale était vécue sous l'angle de l'élévation intellectuelle...» Son père, docteur en médecine, est aujourd'hui l'adjoint du maire PS Dominique Lotte. A table, on devait donc parler un peu de politique, et d'évolution de la société...

Gaël Brustier est de gauche. Cela se voit, cela s'entend, cela ne se discute pas. Mais il est aussi, surtout et avant tout, Republicain. L'attachement aux principes et aux valeurs de la République est le fil rouge de son jeune engagement. Il explique même ses débuts «hésitants»: «A 16 ans, j'ai adhéré au RAP...» Le RAP, ou Rassemblement pour une Autre Politique, qui réunissait dans les années 90 les...jeunes séguinistes. Gaël Brustier ne s'est pas senti en famille chez les Gaullistes, fussent-ils sociaux. Il a vite changé de rive, rejoignant, en 1998, la Fondation Marc Bloch, où il a cotoyé Henri Gaino, la «plume» de Nico-



G. Brustier est passé chez Chevènement avant de rejoindre le PS. Photo Gilles Dufour

La passion de la République

las Sarkozy. L'année d'après, il adhère au MRC, Mouvement Republicain et Citoyen.

A l'époque, Jean-Pierre Chevènement était Ministre de l'Intérieur de la «dream team» de Jospin. Il pesait sur la vie politique nationale, se taillant au passage un costume de présidentiable. «J'adhèrais à tout ce qu'il disait» se souvient Gaël Brustier. Dix ans plus tard, les relations avec le «miraculé de la République» ne sont plus les mêmes. Mais les deux

hommes se voient toujours.

Gaël Brustier est resté sept ans au MRC. Il a même assuré, de début 2003 à début 2007, le secrétariat général du groupe des élus du Mouvement Republicain et Citoyen à la Mairie de Paris, où il était le plus proche collaborateur de Georges Sarre. «J'ai rejoint ensuite le Parti Socialiste pour des raisons stratégiques, considérant que je défendrais mieux à l'intérieur du premier parti de gauche les idées républicaines».

Au PS, Gaël est proche d'Arnaud Montebourg, dont il soutient les combats, notamment pour l'organisation de primaires ouvertes pour la désignation du candidat à la présidentielle. Il travaille auprès de Philippe Baumel, comme directeur de la communication de la Mairie du Breuil. «Avec Philippe, l'alchimie s'est faite tout de suite. Nous sommes politiquement en phase à 100%. Il a un cap, il sait pourquoi il fait de la politique» juge-t-il. Sa critique impitoyable du

PS rapproche sans doute Gaël de ses deux aînés: «Le Parti Socialiste pèse 5,5% des inscrits. Il a perdu les ouvriers, les employés et il est en train de perdre l'électorat des centre-villes de plus en plus acquis aux Verts et au MoDem». «Pour survivre, il faut que le PS ait une analyse du pays, qu'il élabore un projet fondamentalement égalitaire et qu'il adopte une stratégie» tranche-t-il. Le livre qu'il s'appête à publier*, quelques mois après «Les Socialistes, les Altermondialistes et les autres» développe l'idée que la Gauche doit construire un

« Le Parti socialiste pèse 5,5% des inscrits, il a perdu les ouvriers et les employés. »

projet politique qui s'adresse enfin aux classes populaires. «Les classes populaires existent toujours, contrairement aux classes moyennes en voie de disparition, mais elles sont devenues invisibles». Gaël Brustier est aussi un bon spécialiste de l'Europe. Il vient de soutenir brillamment à Strasbourg une thèse de doctorat en sciences politiques (vous en connaissez beaucoup, vous, des docteurs en sciences politiques?) sur le processus d'élaboration du traité constitutionnel européen. «J'ai fait de l'«observation participante» en travaillant au sein d'un intergroupe» raconte-t-il. Quand il n'étudie pas, quand il ne fait pas de politique, quand il ne dévore pas un livre, Gaël Brustier voyage. Loin, jusqu'en Amérique latine, qu'il connaît bien. Ou plus près de chez lui, dans la Vanoise et le Beaufortin, dont il aime arpenter les voies escarpées.

JEAN-PHILIPPE CHAPELON

*«Recherche (le) peuple désespérément», écrit en collaboration avec Jean-Philippe Huelin. Parution en septembre, Editions Bourin.